

Henri GOUHIER
LA VIE D'AUGUSTE COMTE
NRF, Gallimard, vies des hommes illustres n°63, Paris, 1931

D'Auguste Comte, je n'avais retenu que le fait qu'il est un des fondateurs de la sociologie et du positivisme, et une phrase (*« on ne peut pas se mettre à la fenêtre pour se regarder passer dans la rue »*), antisystémique au possible puisqu'elle rejette l'idée même d'autoréférence. Avec le temps, la vie d'un homme se réduit finalement à pas grand-chose, faut-il même encore que l'histoire en garde la trace.

D'où l'intérêt de lire un ouvrage comme celui-ci. Je découvre un COMTE qui m'était totalement inconnu, rappel encore une fois de l'étendue de mon non savoir. Et un COMTE totalement surprenant, dont on se demande comment il a pu avoir une telle influence à son époque, déséquilibré comme il était. Sans doute était-il conforme à la folie de son temps, qui a quand même traversé quelques changements de régimes, et pas des moindres puisque, entre 1798 et 1857, c'est-à-dire entre sa naissance et sa mort, la France a connu la première République, l'Empire, la 1^{ère} restauration, les cent jours, la 2^{ème} restauration, la monarchie de juillet et la deuxième République... On est loin des petites alternances droite-gauche, faisant à peu près la même politique de notre fin de XX^{ème} siècle.

Avec nos réseaux sociaux, les troubles mentaux d'Auguste COMTE auraient sans doute eu raison de sa notoriété de philosophe. Interné et soigné (mais pas guéri) par Esquirol, multipliant les tentatives de suicide, développant des idées qu'on qualifierait sans doute aujourd'hui de délirantes ou peu s'en faudrait, il n'est pas certain que le positivisme aurait eu la diffusion et l'importance qu'il a eu. Un monde était en train de naître difficilement, et les utopies se portaient bien. Secrétaire de Saint Simon, autre graphomane, la science laissait espérer un monde meilleur, tout en « révolutionnant », par l'industrialisation, un mode de vie jusque-là essentiellement rural.

On suit Auguste COMTE dans son parcours, chaotique dans les évènements, ses soucis petits et grands, financiers et familiaux. Mais finalement poursuivant une ligne assez droite dans son projet justement de rationalisation de ce chaos. Il apparaît que nous sommes sans doute aujourd'hui beaucoup plus normés que ne l'étaient les hommes de ce temps. Nous parlons beaucoup de différences, de tolérance, d'humanisme, mais je ne suis pas certain que nous ne mettions tant verbalement en avant ces « valeurs » que parce que nous ne les vivons plus vraiment au quotidien.

Nous pouvons sourire aujourd'hui des tentatives d'explications définitives qui tentent de définir le sens de l'histoire, comme cette théorie d'une évolution en trois phases des civilisations : état théologique (ou fictif), puis métaphysique (ou abstrait) puis, enfin, scientifique (ou positif) (p125). Mais sommes-nous si débarrassés de toute idée de « sens de l'histoire », un sens irrésistible, auquel il devient inutile et vain de vouloir s'opposer ? Sauf que le sens de l'histoire n'est plus, comme du temps de COMTE, celui du progrès, mais celui d'une apocalypse plus que probable. Le progrès révèle sa face noire, le rationalisme son manque de largeur de vue.

N'en reste pas moins l'exemple d'une vie qui, comme toute vie au fond, est complexe c'est-à-dire pleine de contradictions et de difficultés face auxquelles il faut que chacun tente de trouver solution. Qui a dit que vivre était facile ?